

« Comment, Salomon, vous êtes juif ? ... Mais pas toute votre famille ? »... Cette réplique-culte du drôlissime comique Louis de Funès dans les *Aventures de Rabbi Jacob*, nous pourrions la retrouver sur les lèvres d'un certain nombre de chrétiens à propos de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Comment, Jésus, vous êtes juif ? ... Mais pas toute votre famille ? » Eh si ! Toute la famille, toute la culture, toute la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, durant sa vie terrestre, furent juives.

D'aucuns, en entendant cela, s'étonneront de ce que Jésus ne fût pas chrétien. En réalité, le Seigneur Jésus est le fondateur du christianisme mais il n'en a jamais été l'un des membres. Jésus n'a pas eu la foi chrétienne : il n'a jamais CRU qu'il était le Fils de Dieu. Il a toujours SU qu'il était le Fils de Dieu. Jésus n'a jamais vécu de la grâce des sacrements : il est la source divine qui donne vie aux sacrements. Jésus n'a jamais été membre de la sainte Eglise : il l'a lui-même fondée sur Pierre, chef du collège des Apôtres.

Ainsi, si Jésus est bien le modèle, l'inspirateur et le cœur de la vie de tout chrétien, il a vécu durant sa vie terrestre non en chrétien mais en juif ; et c'est bien comme « roi des juifs » qu'il a été présenté à Ponce Pilate ; c'est bien comme « roi des juifs » qu'il est exposé aux foules de Jérusalem et à toute l'histoire des hommes – le « *titulus* », l'écriteau en bois apposé en haut de la Sainte Croix proclamant en hébreu (la langue sacrée de l'Ancien Testament), en grec (la langue sacrée du Nouveau Testament) et en latin (la langue sacrée de l'Eglise romaine) qu'il est « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ».

Mais ne serait-ce pas paradoxal d'affirmer que Notre-Seigneur Jésus-Christ fut juif, alors que, précisément, le judaïsme que nous connaissons aujourd'hui ne regarde pas Jésus comme le Christ, Seigneur et Sauveur ? N'y aurait-il pas une contradiction patente à appartenir à une religion, à une culture, à un peuple qui ne vous reconnaît pas pour ce que vous êtes ? En réalité, le paradoxe se résout de lui-même lorsqu'on se souvient qu'il y eut dans l'histoire non pas un judaïsme mais deux judaïsmes fort différents l'un de l'autre. Le premier judaïsme, commençant environ deux mille ans avant la naissance du Christ Jésus, est établi sur l'Alliance entre Dieu et le couple formé par Abraham et Sarah. Cette Alliance s'appuie sur la promesse d'une terre, sur laquelle sera plus tard édifié le Temple – lieu du culte, par excellence ; sur la promesse d'une descendance, d'où sortira plus tard le Messie, roi et serviteur, sauveur et libérateur du peuple ; sur le don d'une loi qui donnera aux douze tribus issues d'Abraham, d'Isaac et de Jacob une identité toute particulière et leur permettra de se tenir fidèlement dans l'Alliance scellée avec Dieu.

Le second judaïsme, que nous connaissons aujourd'hui, est apparu après le 1er siècle de notre ère chrétienne. Après deux lourdes défaites face aux armées romaines, les Israélites ont perdu leur terre – dont ils ont été chassés – et leur Temple qui a été détruit pour n'être plus jamais reconstruit ; dans leur exil, dans leur dispersion, ils ont perdu l'organisation de leur peuple, toutes les tribus se mélangeant et perdant leur identité dans les soubresauts de

l'histoire ; ils ont renoncé pratiquement à attendre le Messie dans le cours de l'histoire, après que les dignitaires du peuple aient rejeté et fait condamner Jésus de Nazareth, après qu'ils aient attendu pendant plus de vingt siècles l'envoi d'un nouveau prophète. A ce second judaïsme, restent essentiellement sa mémoire, ses fêtes et sa loi.

En tant que chrétien, quel regard porter sur ces deux judaïsmes ? Pour le premier, sans nul doute, un regard qui embrasse car ce judaïsme est aussi notre histoire : ce sont nos racines, ce sont les premiers chapitres de la grande histoire du salut qui culmine en Jésus-Christ, c'est toute la première partie de notre Bible, la Parole de Dieu. Là, sont annoncés, préparés, préfigurés les grands événements qui seront ceux du Seigneur Jésus. « le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien Testament se dévoile dans le Nouveau » (Saint Augustin) : contrairement à Marcion et à tous les hérétiques de l'histoire qui ont voulu trancher dans la Bible et couper le christianisme de ses racines originelles, l'Eglise a toujours défendu, protégé et exposé avec soin la grande épopée du peuple juif de l'Ancien Testament, ses patriarches, ses prophètes, ses psaumes, ses hauts faits, ses épreuves, qui sont aussi son histoire, qui sont aussi notre histoire. Toujours mieux la connaître, c'est entrer davantage dans le dessein de Dieu qui a choisi ce peuple, dans la vie quotidienne de Notre-Seigneur au sein de la sainte Famille ou au milieu des apôtres, dans notre propre patrimoine spirituel.

Mais qu'en est-il alors du second judaïsme ? Ici, le regard se fait évangéliste. Il s'agit, en réalité, de garder le juste milieu qui se tient à distance de deux écueils. Le premier écueil est l'anti-judaïsme¹ dans lequel sont tombés un certain nombre de chrétiens dans les siècles passés, pour des raisons religieuses, sociales ou économiques². Les Papes du Moyen-Age comme ceux du XXème siècle³ ont rappelé avec force que cette attitude était radicalement incompatible avec la charité prêchée par l'Evangile du Christ. Le second écueil est la fausse théologie qui consisterait à dire que, le peuple d'Israël ayant reçu la première promesse, il serait inutile et sans objet de vouloir lui annoncer l'Evangile. Pourtant, saint Paul – qui s'y connaissait plutôt en terme

¹ Cet « antijudaïsme » médiéval (= hostilité à l'égard des juifs qui avaient un statut à part) ne comportait pas la volonté d'extermination qui existera plus tard dans l'antisémitisme nazi... sinon, vu la disproportion des forces au Moyen-Âge, il n'y aurait plus aucun juif aujourd'hui.

² Religieux : pour le chrétien du Moyen-Âge, les juifs peuvent être regardés comme les descendants de ceux qui ont crucifié le Christ et de ceux qui ont persécuté les apôtres et les disciples de Jésus dans les premiers siècles (ce qui est historiquement faux puisque le peuple juif ne peut être regardé comme collectivement responsable de la mort du Christ). Le Talmud, en outre, véhicule de graves insultes à l'égard du Christ et de Notre-Dame.

National : au Moyen-Âge, la société est unifiée autour d'une foi commune (en Europe : la foi chrétienne) ; les juifs peuvent donc être accusés de fragiliser cette unité.

Financier : les juifs sont, avec les Lombards, les seuls à pratiquer l'usure (= le prêt avec intérêt). Ils sont les créanciers de nombreux paysans, commerçants, artisans qui peuvent être tentés de se retourner contre eux quand leurs affaires sont mauvaises. Supprimer le créancier, c'est aussi mettre fin à la dette...

³ Les Papes se sont toujours efforcés de conserver aux juifs les droits qu'ils avaient déjà sous l'empire romain. De nombreux textes appellent à leur protection (Innocent III en 1199, Grégoire IX en 1233, Clément VI en 1349). Le Pape Pie XI, qui condamne le nazisme en 1937, déclare en 1938 « spirituellement, nous sommes des sémites » (= nos racines spirituelles chrétiennes sont dans le peuple hébreu). Pie XII, son successeur – contrairement à ce qu'affirmera la propagande communiste (cf. *Le Vicaire* de Rolf Hochhuth) de fera tellement pour les juifs durant la deuxième guerre mondiale que le grand Rabin de Rome deviendra chrétien et prendra comme prénom de baptême celui du pape : Eugenio.

de judaïsme – affirme que c’est en Jésus, et en Jésus seul, que « toutes les promesses de Dieu ont leur OUI, leur pleine accomplissement » (2 Co, 1, 20)... et qu’il nous faut œuvrer pour l’entrée de tous dans ce qu’il nomme « l’Israël de Dieu », à savoir la sainte Eglise, nouveau peuple de Dieu - destiné à accueillir en son sein toutes les nations et toutes les civilisations pour qu’elles reconnaissent unanimement en Jésus de Nazareth, non seulement le roi des Juifs mais le roi de toute la création nouvelle, le Seigneur et Sauveur de tous, ainsi que le proclame l’Apôtre dans la première lecture de cette fête du Christ-Roi.

Le très célèbre Louis de Funès, qui avouait avoir facilement une tendance à être « anti-tout », confiait que le fait d’avoir tourné *Rabbi Jacob* lui avait « décrassé l’âme » ... Sortir des idées reçues, rire de lui-même, transformer en humour et en joie, ce qui pourrait être source de violences et d’hostilités avait opéré ce nettoyage bénéfique. A notre tour, ne gardons pas pour nous-mêmes cette joie dont notre monde a tant besoin ! C’est ainsi que nous collaborerons réellement à étendre ce règne du Christ que chante la préface : « règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d’amour et de paix. » Dans une semaine exactement, nous fêterons la solennité de la Toussaint, célébration joyeuse, lumineuse et pleine d’espérance. Pourquoi chacun d’entre vous n’aurait-il pas l’audace d’inviter à la Messe un voisin, un cousin, un collègue de boulot... ou même son chauffeur, surtout s’il se nomme Salomon ?